

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48572

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wissenschaftlichen Journalen auf dem Gebiete der Geschichte und ihrer Hilfswissenschaften erschienenen Aufsätze« von W. KÖNER, I, II, 1, 2 (Berlin 1852, 1853, 1856) lassen sich zu diesem Verzeichnis noch die folgenden Veröffentlichungen Lappenbergs beisteuern: KÖNER 3308: Grundriß zu einer Geschichte des Herzogthums Bremen. In: Pratje's vermischte historische Sammlung I, 1842, S. 101 – KÖNER 3679: Anmerkungen über den Anfang der Reformation im Stifte Bremen, ebenda I, 1842, S. 365. – KÖNER 3309; Geschichte des Herzogthums Bremen. In: Hannoversches Magazin 1827, N. 64 ff. – KÖNER 9289: Über eine Dithmarschen betreffende Urkunde des Erzbischofs Adelbert. In: Staatsbürgerliches Magazin, mit besonderer Rücksicht auf das Herzogthum Schleswig-Holstein und Lauenburg VII, 1827, S. 264.

Zusammenfassend läßt sich feststellen, daß dieses Buch von Rainer POSTEL einen sehr förderlichen und gehaltvollen Beitrag zur Geschichte der Geschichtswissenschaft bietet und daß es darüber hinaus, ebenfalls auf archivalischer Grundlage, nicht wenige interessante und charakteristische Details im Zusammenhang des Themas zur politischen Geistesgeschichte Deutschlands in den mittleren Jahrzehnten des 19. Jahrhundert bekanntmacht.

Fritz TRAUTZ, Mannheim

Festschrift für Walter SCHLESINGER, Band I, hg. von Helmut BEUMANN, Köln-Wien 1973 (Böhlau Verlag) XV et 631 p. avec 26 cartes, plans et figures et 10 planches (Mitteldeutsche Forschungen, Band 74/I).

Le premier des trois volumes de mélanges qui seront dédiés à Walter SCHLESINGER reflète au mieux les principales préoccupations de ses propres travaux. Partant de l'histoire de l'Allemagne moyenne, Walter SCHLESINGER a apporté depuis sa thèse sur la formation des principautés territoriales (Die Entstehung der Landesherrschaft, 1941, 4<sup>e</sup> édition 1973) une contribution décisive à l'histoire des institutions médiévales au sens très large où il l'entend. W. SCHLESINGER utilise des disciplines variées dans le cadre de l'histoire régionale, méthode qui donne des résultats modifiant sensiblement les opinions reçues, sur les institutions politiques et l'histoire urbaine par exemple. Pour s'en faire une idée, il suffit de lire les recueils de ses articles réunis en 1961 (Mitteldeutsche Beiträge zur deutschen Verfassungsgeschichte) et en 1963 (Beiträge zur deutschen Verfassungsgeschichte des Mittelalters, I, II).

Le volume de mélanges rassemble 21 articles qui tous – et ceci peut justifier de les réunir dans un seul volume – concernent la large zone de contact entre slaves et germains en Allemagne moyenne pendant une période qui s'étend du 3<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Cette ampleur chronologique va de pair avec la variété des sujets traités: archéologie, linguistique, histoire littéraire, histoire du peuplement, des institutions, des villes et des universités, histoire des idées politiques, histoire sociale, voilà un volume pluridisciplinaire dont un résumé ne révèle qu'imparfaitement la richesse.

Joachim WERNER (Bemerkungen zur mitteldeutschen Skelettgräbergruppe

Haßleben–Leuna. Zur Herkunft der *ingentia auxilia Germanorum* des gallischen Sonderreiches in den Jahren 259–274 n. Chr., p. 1–30) dresse l'inventaire des *aurei* trouvés isolément ou dans des tombes à squelette entre Weser et Vistule (avec 2 cartes et 2 listes de trouvailles) et met en rapport les tombes les plus riches en or et les *auxilia Germanorum* qui dans les années 260–273 ont reçu leur solde des empereurs gaulois. Il suppose que ces chefs militaires enrichis retournaient en Thuringe et étaient pour quelque chose dans la formation des *gentes*, semblables aux *reguli* qui dirigeaient au même moment les neuf *gentes* des Alamans.

Partant de l'hypothèse de H. DANNENBAUER sur l'existence de fortifications chez les Germains (Adel, Burg und Herrschaft bei den Germanen, Histor. Jb. 61, 1941, p. 1 ss.), Gerhard MILDENBERGER (Germanische Burgen in Mitteldeutschland, p. 31–49) aborde le même problème en archéologue. Il attribue d'une façon plus ou moins sûre une quinzaine de sites à la civilisation de Jastorff considérée comme germanique et contemporaine de la civilisation de La Tène à laquelle on rattache les fortifications au Sud de la Forêt de Thuringe. Celtes et Germains abandonnent ces fortifications comme habitats permanents au même moment, avant la fin de La Tène. Du 1<sup>er</sup> au 7<sup>e</sup> siècle les quelques 22 sites avec fortifications ne sont habités que d'une façon sporadique. Les trouvailles sont isolées; la chronologie des fortifications elles-mêmes reste incertaine. Prudemment MILDENBERGER parle pour cette époque de lieux temporaires de refuge. Au 7<sup>e</sup> siècle les sources mentionnent des sites fortifiés, mais les *castra* habités d'une façon permanente n'apparaissent qu'à l'époque carolingienne.

Les sources écrites qui concernent la zone de contact entre slaves et germains utilisent des concepts étrangers au monde qu'elles décrivent. Or Manfred HELLMANN (Bemerkungen zum Aussagewert der Fuldaer Annalen und anderer Quellen über slavische Verfassungszustände, p. 50–62) illustre ce problème de traduction et d'interprétation par l'exemple des *duces* slaves au 9<sup>e</sup> siècle. Rendu prudent par l'existence d'un corpus de quelques centaines de milliers de références, il conclut que les sources narratives ne reflètent qu'imparfaitement les institutions et les structures sociales de ces peuples. Les tendances, les préjugés et les intentions particulières de leurs auteurs dirigent le choix de la terminologie. Plus sûres, les chartes, lettres et inscriptions permettent mieux de saisir l'idée que se faisaient ces princes de leur position, tel en 852 ce prince croate: *Ego, licet peccator, Trepimirus dux Chroatorum*, qu'une inscription dans le monastère de Clusan/Klis fondé par lui rappelle en ces termes: *Pro duce Trepim(ero)*.

Prenant comme point de départ un passage de la «Chronica Poloniae Maioris» du 14<sup>e</sup> siècle sur la ville de Bardowieck: *Consuetudinis enim est Slavorum civitates vicos appellare, vicus enim in Slawonico proprie civitas, in qua forum exercetur*, Herbert LUDAT (*Wik im Slavischen*, p. 63–77) cerne la signification du terme *wik* = «ville avec marché» dans la langue des slaves du Nord-Ouest. Emprunté avant la colonisation – au 12<sup>e</sup> siècle *civitas* était rendue par *stat* – le mot *wik* semble être venu de la Saxe et de la région ostphalienne. Dans ce cas-là il ne faudrait pas nécessairement traduire *wik* par «agglomération non-agraire» mais tenir compte des travaux de K. KROESCHELL, *Weichbild*, 1960. Ainsi s'expliquerait plus facilement l'emploi de *wik* en Mecklembourg et Po-

méranie où il désigne parfois des villages, des quartiers dans quelques villes, des hameaux et même des lieux-dits.

La linguistique seule ne réussit pas à déterminer la nature de l'habitat des »Zieleitz« dans la région à l'ouest de l'Elbe peuplée autrefois par les Slaves. Reinhold OLESCH (*Cideleist. Ein sprachwissenschaftliches Problem*, p. 78–86) apporte une double solution étymologique et sémantique au problème que pose ce lieu-dit fréquent dans la lande de Lunebourg. *Cideleist* peut provenir d'une part de *sidlaistě* < \**sedlišče* et signifier »habitat, champ cultivé«, d'autre part de \**zilaistě* < \**zelišče* »pré, champ de chou«. Toponyme dans un cas et lieu-dit dans l'autre, seules l'archéologie ou la géographie et l'histoire de l'habitat peuvent trancher.

La présence de slavismes tels que *Supan*, *Withase*, *Starost* ou *Vlodar* dans les textes latins ou allemands du 12<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle amène Günter BELLMANN (*Institutionelle Terminologie im Sprachkontakt*, p. 87–101) à chercher les raisons linguistiques et le processus de ces emprunts ou infiltrations. Par suite du bilinguisme dû à des motifs extra-linguistiques, et, après la germanisation, à cause du contact linguistique, des *nomina propria* ou *appellativa* sont restés ou se sont infiltrés dans la langue dominante de cette zone de contact entre slaves et allemands, tels les termes propres aux institutions slaves cités plus haut. Leur intégration est motivée par une lacune dans le système lexical de la langue dominante. Une fois adoptés, ces termes suivent leur propre évolution sémantique que BELLMANN expose en détail.

Tout ce que la linguistique peut apporter à l'histoire du peuplement en Saxe est présenté par Ernst SCHWARZ (*Sprachforschung und Siedlungsgeschichte in Sachsen*, p. 102–119). Il donne un aperçu critique des ouvrages parus sur la question depuis la réédition de Th. FRINGS, *Sprache und Geschichte*, 1956. Il voit d'abord les contributions à l'hydronymie, à l'oronymie et à une proto-histoire fondée sur quelques textes connus du 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècle concernant Thuringiens, Sorabes et Warnes. Puis il passe en revue les travaux sur les toponymes slaves à l'ouest de l'Elbe, les toponymes mixtes, germano-slaves en Saxe, les lieux-dits, les noms de famille, notamment les noms régionaux, les traces que les Sorabes ont laissées autour de Bautzen jusqu'à nos jours, les emprunts mutuels des deux langues en contact et enfin les dialectes.

Les toponymes formés sur un nom de personne indiquent-ils le fondateur du village? Harald SCHIECKEL (*Ortsname und Ortsgründer. Beobachtungen im Siedelgebiet östlich der Saale*, p. 120–137) tente d'établir la liste des noms de lieux ainsi composés et essaie de montrer le lien avec les familles nobles dont on connaît l'oeuvre de colonisation. Ni margrave, ni évêque, ni avoué ne semblent avoir donné leur nom, à l'opposé des familles de ministériaux et de châtelains. Les résultats manquent de certitude, puisque sur quelques 160 noms recensés l'attribution à un fondateur, d'ailleurs toujours un noble, jamais un bourgeois ou un paysan, n'est »sûre« que pour 10%, »probable« pour 18% et »hypothétique« pour 72%.

Les étapes du peuplement de l'Altmark, partie occidentale de la marche de Brandebourg, sont esquissées d'après les données toponymiques, archéologiques qui ne coïncident pas toujours, et les sources écrites par Hans K. SCHULZE (*Die*

Besiedlung der Altmark, p. 138–158). Abandonnée par les Germains au 5<sup>e</sup> siècle, au plus tard au début du 6<sup>e</sup> siècle, cette région fut peuplée d'une façon inégale par les Slaves, qui aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles construisirent des fortifications, témoins de leur organisation politique. Depuis Charlemagne l'Altmark semble organisé en zone frontière. La forme des villages, villages ronds à l'ouest et villages-rues à l'est, les toponymes slaves ou allemands marquent plusieurs zones de peuplement correspondant aux étapes de la colonisation et des défrichements du 10<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle.

Walter KUHN (Die Erschließung des Frankensteiner Gebietes in Niederschlesien im 13. Jahrhundert, p. 159–196) a choisi une région restreinte de 46 000 ha de la Silésie du Sud au contact du comté de Glatz qui appartient déjà à la Bohême. Il montre d'abord l'organisation des slaves, leurs seigneuries autochtones, l'immense territoire ducal, les terroirs villageois exangues, puis l'essor extraordinaire du 13<sup>e</sup> siècle. Depuis le contrat de location de 1221, le plus ancien de la Silésie d'ailleurs, jusqu'en 1253 le duc, la noblesse et les monastères font appel aux colonisateurs ou dotent les villages déjà existants de la *libertas Theutonica*. Puis ces transformations se raréfient pour disparaître au début du 14<sup>e</sup> siècle. Contrairement à ce qu'on constate ailleurs, le duc Henri IV ne fonde le centre urbain qu'après la grande vague de colonisation, dans les années 1280. Pour cela il prive les villes de Löwenstein et de Frankenberg de leur qualité urbaine et fonde sur une terre épiscopale et abbatiale, entre les deux, la ville de Frankenstein qui attire rapidement les groupes dirigeants de ces ex-centres urbains. En même temps la châtellenie de Wartha périclité. La ville minière de Reichenstein, *oppidum aurifodiorum*, fondée tout à fait à la limite Sud-Est du pays sur une terre abbatiale, mais prise en main par la noblesse, finit vite par être englobée dans le domaine ducal. En somme, sur tout le territoire étudié W. KUHN suppose que terroir cultivé et nombre d'habitants sont multipliés au moins par cinq.

Le problème inverse, celui de l'abandon d'un habitat, occupe Heinz QUIRIN (*Ista villa iacet totaliter desolata. Zum Wüstungsproblem in Forschung und Kartenbild*, p. 197–272). Cette importante contribution débute par l'histoire des théories des «Wüstungen» et les schémas actuels: crise (ABEL) ou concentration d'habitats (MORTENSEN, SCHARLAU). H. QUIRIN intègre ensuite le problème des villages désertés dans une recherche interdisciplinaire pour laquelle l'histoire, l'archéologie et la géographie constituent les sciences fondamentales, recherche qui devrait déboucher sur une vue plus globale des paysages historiques. Pour illustrer ses réflexions méthodologiques QUIRIN établit pour quelques villages dans la région à l'est de Leipzig un minutieux tableau des transformations du peuplement. Une carte schématique et des plans de villages et de terroirs résume remarquablement bien ses résultats. Il distingue ainsi plusieurs étapes dans l'abandon des terroirs en insistant sur leur restructuration due à des causes multiples comme la transformation du régime seigneurial, la mobilité plus grande des biens terriens, la multiplication des propriétés bourgeoises.

Parmi les domaines royaux, le pays de Pleissen dans l'Est de l'Allemagne moyenne échappe assez rapidement à l'administration royale. Herbert HELBIG (*Verfügungen über Reichsgut im Pleissenland*, p. 273–285) date l'aliénation des

domaines royaux dès l'époque de Frédéric Barberousse. Ce Hohenstaufen surveille encore les dispositions prises par la noblesse en faveur des églises, mais ne peut empêcher l'assimilation progressive des biens royaux aux biens allodiaux. Dans la suite les rois accordent aux monastères de Walkenried et Pforte par exemple ou à l'Ordre teutonique le privilège de recevoir en don des ministériaux et des hommes libres du roi les biens du domaine royal. Rudolf de Habsbourg tentera en vain de se faire restituer ces domaines.

Le problème difficile des *feuda extra curtem* tenus sur le territoire des ducs d'Autriche par les Burgraves de Nuremberg qui deviennent Margraves de Brandebourg et rois de Prusse est résolu par Karl LECHNER (*Ursprung und erste Anfänge der burggräflich-nürnbergischen [später brandenburgischen] Lehen in Osterreich*, p. 286–332). La maison des Burgraves a obtenu des fiefs non pas par une alliance matrimoniale au début du 12<sup>e</sup> siècle, mais par les églises de Freising, Bamberg et Passau au plus tôt à l'époque de Rudolf de Habsbourg et Frédéric III. Rudolf lui-même leur a donné le fief principal de Seefeld en Basse-Autriche, fief d'Empire où les Burgraves succèdent à la famille noble des Chadolde. En 1363 Charles IV régularise la situation en déclarant impériaux tous les fiefs des Burgraves en Autriche. Ainsi les tentatives du duc d'Autriche pour intervenir en prince territorial dans les affaires de ces *feuda extra territorium*, comme il vaudrait mieux dire, sont vouées à l'échec.

Karlheinz BLASCHKE (*Studien zur Frühgeschichte des Städtewesens in Sachsen*, p. 333–381) essaie de déterminer la première étape du développement des villes dans la région entre la Saale moyenne et l'Elbe autour de Leipzig. Partant des plans des villes, du réseau routier, de l'établissement et de l'organisation des paroisses et de la topographie urbaine, BLASCHKE affirme, pour cette première période de formation urbaine du 12<sup>e</sup> siècle, que l'infrastructure routière, condition première, entraîna l'établissement des marchands, deuxième condition. Le château n'a qu'une importance relative. BLASCHKE, par neuf exemples, montre bien que les marchands s'établissent le long des grandes voies, mais il va trop loin, pour la haute époque au moins, quand il en tire le statut de ces marchands et leur organisation en associations. Le tracé des routes est souvent fonction du passage de la rivière, mais il faudrait se demander qui construit ces ponts et qui a la responsabilité du passage. Que marchands et seigneurs aient toujours des intérêts totalement opposés ne peut se déduire du seul fait de la distance entre château et quartier marchand, fût-elle de quelques 200 ou 300 m. Car château et quartiers marchands obéissent à des impératifs topographiques différents. BLASCHKE termine sur une phrase-clef que J. BÉDIER avait déjà dite: «au commencement était la route».

En attendant une édition complète, Rudolf LEHMANN (*Das älteste Stadtbuch [Schöppenbuch] der Spreewaldstadt Lübbenau*, p. 382–405) donne de larges extraits du livre échevinal d'une petite ville fondée au Bas Moyen Age sur un bras de la Spree. Il étudie la formation de la seigneurie, puis de la ville de Lübbenau, explique la genèse de ce livre, décrit brièvement son contenu qui intéresse l'histoire de la propriété urbaine, les transactions, les testaments et fortunes bourgeois, le système de crédit, mais aussi le droit criminel, l'histoire de la civilisation matérielle et la dialectologie. De 1430 à 1532 les notices, écrites

le plus souvent par des maîtres d'école, se suivent année par année, puis deviennent plus irrégulières.

Weimar à l'époque de Goethe, très bien connu quant à sa culture et sa société, reste dans l'ombre quant à l'administration urbaine et son personnel. Wolfgang HUSCHKE (*Zur Geschichte der Weimarer Stadtverfassung in der Goethezeit*, p. 554–607) explique le fonctionnement de son conseil qui comprend depuis 1775 un maire, un juge et chambrier, deux magistrats urbanistes et quatre agents subalternes de police. Il établit ensuite la liste et les biographies de ceux qui ont occupé ces charges de 1776 à 1797. En 1798 le duc Carl August réorganise le conseil. Mais ce n'est qu'en 1810 que Weimar reçoit, toujours sur l'initiative du duc, une constitution urbaine qui suit le modèle de l'ordonnance sur les villes du Baron de Stein. HUSCHKE, grâce aux archives de Weimar, cerne le groupe de ceux qui pendant ces nombreuses années ont dirigé la ville. Il distingue, de 1775 à 1810, deux groupes: des juristes à une exception près dans les fonctions supérieures, des artisans dans les charges inférieures. HUSCHKE donne des indications précises sur leur propriété foncière, leur âge moyen, leur origine géographique et leur strate sociale, leur profession, leur salaire, leur train de vie et leurs relations avec les «grands de Weimar». Pour le conseil sortant des élections de 1820 il donne à côté d'une foule de renseignements biographiques, plusieurs tableaux illustrant la représentation des professions, des groupes sociaux et des fortunes individuelles. La composition du conseil ne correspond pas à la structure sociale de la ville de Weimar, car par exemple 58% des habitants ne sont pas représentés du tout. D'autre part les célébrités littéraires, elles aussi, n'avaient que des contacts occasionnels avec les personnes qui dirigeaient l'administration urbaine.

Ferdinand SEIBT (*Von Prag bis Rostock. Zur Gründung der Universitäten in Mitteleuropa*, p. 406–426) distingue après P. CLASSEN (*Die ältesten Universitätsreformen und Universitätsgründungen des Mittelalters*, *Heidelberger Jb.* 12, 1968, p. 71–92) et A. BORST (*Krise und Reform der Universitäten im frühen 14. Jahrhundert*, *Konstanzer Bl. f. Hochschulfragen* 30, 1971, p. 47–62) une troisième vague de fondations d'universités en Europe: d'une part Prague (vers 1360), Cracovie (1364), Vienne (1365), Fünfkirchen liées à l'essor des états en bordure orientale de l'Empire, d'autre part les universités urbaines de Cologne, Heidelberg, Kulm par exemple. Au total, jusqu'en 1419, pour l'Europe centrale une douzaine d'universités nouvelles. Prague, dans ses débuts université impériale, a donné aux autres une impulsion décisive. Ensuite la querelle des nations aboutit après 30 années de lutte à l'émigration des professeurs et étudiants non-bohêmes. L'université influence alors, en partie par son échec même, l'organisation des universités nouvelles fondées avec la participation de ses professeurs. F. SEIBT parle donc d'un type pragois dans l'histoire des universités de l'Europe centrale.

L'enseignement universitaire du droit s'est tourné dans les années 1560–1600 de plus en plus vers des questions politiques et institutionnelles ouvrant ainsi la voie aux grands penseurs du droit politique du début du 17<sup>e</sup> siècle, tel J. Althusius. Thomas KLEIN (*Recht und Staat im Urteil mitteldeutscher Juristen des späten 16. Jahrhunderts*, p. 427–512) étudie les réflexions sur le droit publique

et l'Etat à travers les publications des professeurs de droit des universités de Francfort-sur-l'Oder, Wittenberg, Leipzig et Jena. Il distingue une première génération de penseurs qui prudemment comme L. Schrader (1531–1589), à Francfort, par exemple, restreignent le pouvoir princier par le contrepoids du droit féodal. Plus hardi, son successeur, formé comme beaucoup de ses collègues à l'université de Bâle, Fr. Pruckmann dans son *Paragraphus soluta potestas* (1589/90) combat la formule célèbre: *soluta potestas principis*. Le prince reste soumis au droit divin et naturel, il doit respecter les contrats et les prérogatives des assemblées d'états. Le résultat de la démonstration de Pruckmann se rapproche de celui de J. Bodin que pourtant il ignorait. L'apport de Pruckmann à la réflexion politique de ses contemporains semble capital. Dans l'ensemble, la littérature politique se multiplie à la fin du siècle et aborde les problèmes du pouvoir et du droit, du prince et de la loi, de l'Empire et des principautés territoriales. Plus encore que J. Bodin, ces universitaires assignent des limites au pouvoir du prince tenu à respecter la formalité du droit et la validité des contrats.

Historiens et germanistes se sont attachés à saisir les circonstances de la guerre des poètes sur la Wartburg en Thuringe à la cour du landgrave Hermann I<sup>er</sup> en 1206/7. Herbert WOLF (*Zum Wartburgkrieg. Überlieferungsverhältnisse, Inhalts- und Gestaltungswandel der Dichtersage*, p. 513–530) étudie les différentes traditions et la formation de ce fonds littéraire au milieu duquel se trouvent les personnages de Henri d'Ofterdingen et de Maître Klingsor. Il constate que les quatre récits du chroniqueur Johannes Rothe, d'Eisenach, datant de 1409/14 à 1430 environ, en donnent les meilleures versions médiévales.

Deux auteurs abordent l'histoire du 19<sup>e</sup> siècle à partir de deux sources qui font absolument contraste: la correspondance du duc Carl August de Weimar et les mémoires d'un ouvrier immigré, Wenzel Holek. Hans TÜMLER (*Großherzog Carl August von Sachsen-Weimar-Eisenach im letzten Jahrfünft seines Lebens und Wirkens 1823–1828*, p. 531–553) retrace d'après le 3<sup>e</sup> volume de ses correspondances (1808–1828) qu'il vient d'éditer, l'activité du duc dans les dernières années de sa vie marquées par un nouvel engagement politique après l'essoufflement du mouvement de réforme des années 1816–1820. Le duc écrit à son principal correspondant, le baron prussien Carl Ferdinand de Müffling (1775–1851) sur quatre grands sujets: 1. la réaction berlinoise contre l'enseignement politique à l'université de Jena, en 1823 surtout, 2. la critique du duc vis-à-vis de la politique de la Sainte Alliance en Espagne, son intérêt pour le parlementarisme anglais et son jugement favorable sur la libération de la Grèce, 3. les projets dynastiques de sa propre famille, 4. les projets d'une union douanière. Pour celle-ci le duc ne voyait que l'alternative suivante: entrer dans l'union douanière prussienne, mais »en toute liberté« ou former une union des états de l'Allemagne moyenne. Celle-ci était sur le point de se réaliser quand il mourut au retour d'un voyage à Berlin le 14 juin 1828.

Toute autre était la vie de Wenzel Holek. Gerhard HEILFURTH (*Wenzel Holek – ein Arbeiterschicksal im Kontaktbereich von Böhmen und Sachsen*, p. 608–631) en suit les péripéties qui illustrent au mieux la misère des ouvriers étrangers à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Né en 1864 en Bohême, il suit d'abord son père

dans ses migrations entre la Bohême et la Saxe, pays fortement industrialisé. Puis se fixant dans la ville d'Aussig (Utsi nad Labem) il embrasse la cause du socialisme. A partir de 1897, à Dresde, le mouvement syndical lui offre des moyens de formation politique et intellectuelle lui permettant une ascension sociale. Dès 1905 il participe aux activités de la bibliothèque populaire de Dresde et après une année d'étude, en 1912, il dirige la formation des adultes et des jeunes dans le cadre d'un *Volksheim* à Leipzig. A cause de son origine il prend de la distance par rapport aux nationalismes et il s'éloigne aussi d'un socialisme doctrinaire préférant la coopération à la confrontation sociale.

Reinhold KAISER, Suresnes

Edouard BARATIER, Georges DUBY, Ernest HILDESHEIMER (Hgg.), Atlas historique. Provence, Comtat Venaissin, principauté d'Orange, comté de Nice, principauté de Monaco, Paris (Armand Colin) 1969, 4<sup>o</sup>, Textband 208 S. (zusätzlich unpaginierte Tables). Kartenteil 148 S. mit 326 Karten und Skizzen (alles im Schuber).

Das Erscheinen dieses Werkes ist ein Ereignis in der historischen Geographie und Kartographie Frankreichs und damit in der Historiographie zu den französischen Provinzen, dem also, was wir in Deutschland Landesgeschichte nennen. Ein Ereignis, über den Wert des hier vorgelegten, prächtig ausgestatteten Bandes hinaus, stellt der Band doch nur das erste Glied in einer Reihe dar, die in der gleichen, umfassenden Weise nacheinander alle Provinzen Frankreichs behandeln soll. Schon dieser erste Band erschien unter dem »haut patronage« des seinerzeitigen Präsidenten der Republik. Die künftigen Bände werden den offiziellen, gleichsam amtlichen Charakter des Unternehmens unter dem neuen Gesamttitel »Atlas historique français« noch stärker zum Ausdruck bringen, der an die Stelle des beim Provence-Band noch verwendeten Obertitels »Atlas Belfram« tritt. Eine solche Organisation des Werkes hat den großen Vorzug, daß in die umfangreichen Vorarbeiten die nationale Archivverwaltung voll eingeschaltet werden kann (man denke etwa daran, wie sehr der vom Kröner-Verlag getragenen Reihe »Historische Stätten« die Mitarbeit der deutschen Archivare zugute kam). Der unermüdliche Organisator des Ganzen ist Robert-Henri BAUTIER, seit 1974 membre de l'Institut, der dem Bande eine »Préface générale« vorangestellt hat, die sich auf die ganze Reihe bezieht. Noch vor seiner Einführung findet sich ein unter dem Pseudonym »Belfram« geschriebenes temperamentvolles Vorwort, hinter dem wir die Feder von Fernand BRAUDEL zu erraten wagen. Hier wird energisch der europäische Gesichtspunkt in den Vordergrund gerückt, und es fehlt nicht der Satz »on doit convenir que, en France ... depuis les Bourbons ... et leurs successeurs, les jacobins, jusqu'aux ministres de l'instruction publique des républiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le nationalisme fut l'idée directrice des manuels d'histoire et le fondement moral des écoles historiques qui se sont succédées« – eine Bemerkung, die zurecht mit dem Hinweis versehen wird, daß es noch andere Beispiele für Nationalismus und übertriebenen Zen-